



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

**De la côte aux confins : récits de voyageurs swahili / traduits du swahili et présentés par
Nathalie Carré
éd. CNRS, 2014
cote : 59.921**

Agrégée de lettres modernes et diplômée de l'Inalco en swahili, Nathalie Carré nous présente des traductions des récits de quatre voyageurs de langue swahilie qui avaient pénétré dans l'intérieur du continent africain avant de se mettre au service des colonisateurs allemands. L'un d'eux, Toro, vécut à Berlin, mais ne nous parle pas de son séjour en Europe. Seul le dernier, Selim bin Abakari, qui s'est rendu en Europe comme domestique d'un officier, a laissé une relation de son voyage en Russie et en Sibérie. Ces textes avaient été recueillis au début du XX^e siècle par l'orientaliste allemand Carl Velten puis (partiellement) traduits par le Dr Lyndon Harries dans les années 60.

Pour les fils de familles aisées des villes de la côte (Bagamoyo, Dar es-Salam, etc.), le voyage commercial dans l'intérieur avait des accents de rite initiatique quasi-obligatoire, consécration de leur maturité. Aux pages 70 à 88, le lecteur trouvera le récit de voyage de Mtoro bin Mwinyi Bakari en pays Doe et Zigua. Mtoro qui est le seul intellectuel du quatuor, était né probablement en 1869, à Dunda, localité située à une vingtaine de km au sud de Bagamoyo. Il appartenait semble-t-il à une famille de lettrés jouissant d'une certaine aisance et fit des études poussées en arabe et en sciences islamiques. A Bagamoyo, où ses parents s'étaient établis, il fut le disciple d'un savant cheikh de la confrérie qadiriyya. Par la suite, en 1900, il se rendit à Berlin où il devint lecteur de swahili à l'école des langues orientales. Il enseigna sous l'égide du Professeur Carl Velten, (qui l'avait sans doute recruté) à la satisfaction de tous et rédigea un manuel de langue mais en 1904 son mariage avec une jeune allemande d'origine polonaise fit un scandale qui lui couta son poste. Les préjugés raciaux allaient bon train si bien que Velten le congédia en 1905. On lui offrit un emploi de planton ou de coursier à titre de compensation. Sur les conseils du Dr. Meinhof, qui lui avait gardé sa sympathie, il rédigea une étude ethnographique sur la culture swahilie (*Dusturi za wasuaheli*) qui fit autorité. Il tenta en vain de regagner le Tanganyika en compagnie de son épouse, devint apatride quand l'Allemagne perdit ses colonies et finit ses jours à Berlin en 1927, dans l'oubli et probablement dans la pauvreté.

Mtoro, qui avait obtenu une avance de fonds d'un marchand indien pour se procurer des biens d'échange (surtout des étoffes), décrit les embûches de la route (fleuves périlleux, bêtes sauvages). Il resta plusieurs jours chez le *Jumbe* Kingaru, chef des Ziguas, avec qui il échangea le serment du sang, qui fit d'eux des frères adoptifs, après quoi il acheta des vaches



¹ Les recensions de l'[Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) sont mises à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

et des chèvres. Puis ce fut le retour vers la côte avec quelques péripéties. Kingaru l'avait chargé de vendre du bétail à Bagamoyo, ce qu'il fit. Son texte révèle un esprit curieux et est très instructif sur les usages et les traditions mercantiles des Swahili.

Sliman bin Mwinyi Chande était quant à lui un marchand de Bagamoyo qui nous décrit le voyage qu'il effectua dans l'intérieur du continent en 1891 à la recherche d'ivoire. Il prit le grand chemin de Tabora, mais l'entreprise débuta mal, les avanies furent nombreuses du fait des fauves, de l'hostilité des populations et de la cupidité des chefs qui exigeaient des tonlieux (*Hongos*) et il fallut aller toujours plus loin à la recherche de la précieuse denrée. Après bien des péripéties, la caravane put traverser le lac Tanganyika malgré la tempête et des affaires furent conclues avec le sultan Mlilo qui céda une bonne quantité d'ivoire. On poussa un peu plus loin où un autre "sultan", un truand celui-là, leur fit les pires difficultés avant de leur vendre un peu d'ivoire. Le retour à la côte ne fut pas triomphal: quand on eut vendu la marchandise et remboursé les prêteurs indiens, le bénéfice des membres de l'expédition fut vraiment maigre. Sliman Chande, qui était un conteur et non un écrivain, termine son récit par quelques réflexions désabusées sur le voyage dans l'intérieur : endurer la soif, dormir à même le sol le ventre creux, affronter des dangers de toute sorte, la férocité des fauves et celle des hommes. Celui qui ne l'a pas fait, nous dit-il p. 161, « ne connaît rien de la dureté du monde ». Abdallah bin Rachid, guide caravanier, fut recruté en 1893 à Dar es-Salam comme chef d'une section de porteurs pour l'expédition scientifique du comte Von Gotzen qui se rendit "de la mer des Swahilis jusqu'à la seconde mer" c'est-à-dire jusqu'à l'Atlantique. La colonne atteignit à grand peine le Rwanda puis gagna le Maniema, descendit ensuite le Congo en aval des Stanley Falls jusqu'à Léopoldville à bord d'un vapeur de l'Etat indépendant et atteignit enfin Matadi. Le récit est sans originalité.

Selim bin Abakari (Salim ibn Aboubakar) était un Comorien, probablement né à la Grande Comore (puisqu'il parlait le *kingazidja*). Nathalie Carré le dit de haute lignée, ce qui mérite discussion (se serait-il engagé comme domestique s'il avait appartenu à un prestigieux lignage comorien ?). A Dar es-Salam il avait acquis des connaissances en allemand et entra au service personnel du Dr Théodor Bumiller, officier qui prit part à l'expédition Wissmann. On ignore comment il se trouvait à Mannheim quand il partit pour le Tanganyika en compagnie de Bumiller. Ce dernier qui était au service du comité allemand de lutte contre l'esclavage, voulait monter un vapeur sur le lac Victoria mais devant les difficultés du portage on se rabattit sur le lac Nyassa jugé plus accessible. La description de son voyage nous est donnée aux pages 219-281. Les difficultés du portage des pièces détachées sont bien décrites de même que les étapes dans les missions. Il existait un réseau de missions chrétiennes allemandes (on ne sait de quelle dénomination) et les missionnaires apparaissent, là comme en d'autres lieux, comme l'avant-garde politique et militante de la pénétration coloniale. Le vapeur *Wissmann* qui fut finalement monté, n'était qu'un petit bâtiment long de 26 mètres. En fait de lutte contre l'esclavage, nous voyons la colonne Bumiller livrer combat aux habitants de Zunda qui refusaient d'arborer le drapeau allemand. Le village fut incendié. Partout ailleurs les habitants fermaient leurs portes sur le passage de la troupe et les démonstrations d'hostilité n'étaient pas rares. Il s'agissait bien d'une expédition de conquête, fût-elle déguisée sous un prétexte humanitaire.



Académie des sciences d'outre-mer

Aux pages 287-309, le lecteur prendra plaisir à la relation du voyage de Dar es-Salam à Berlin que Selim accomplit en compagnie de Bumiller en 1894. Son texte nous fait éprouver l'enthousiasme qui fut le sien à son départ pour le pays des Wazongu (Européens). La description des escales de la côte orientale est intéressante, celle de Zanzibar en particulier, mais ses émerveillements pourraient être ceux de n'importe quel voyageur européen. On pense irrésistiblement à A.O. Barnabooth, le voyageur campé par Valéry Larbaud. Bonnes notations sur les Tumbatu, habitants d'une île au N.W. de Zanzibar et excellents navigateurs, sur Mombasa et surtout sur Lamu (qu'il appelle Amu), décrit comme un grand centre de vie intellectuelle avec de bonnes écoles de sciences islamiques. Selim aperçoit le mont Sinaï (p. 304) qu'il connaît par le Coran (LII) mais confond Moïse et Jésus et montre beaucoup d'intérêt pour le canal de Suez, ce *fossé lugubre mais rentable*, (J. Conrad) creusé par les Français et qui, nous dit-il, a séparé la côte africaine de la terre de Cham (de Syrie). Il entrevoit Capri et nous apprend que Naples, plus grand port de l'Italie, est aussi le siège du gouvernement!

Le troisième voyage dont Selim bin Abakari nous a laissé une relation, le conduisit, toujours aux côtés de son maître Bumiller, d'Allemagne en Russie et jusqu'en Sibérie (pages 317-354). Là encore il nous fait part d'étonnements et d'impressions naïves : il jugea les douaniers russes tracassiers et insolents, fut stupéfait de trouver des musulmans, d'ailleurs fort peu observants, à Saint Petersburg (les garçons tatars de son hôtel), tint les cochers de fiacre et les employés de chemin de fer pour des voleurs. Le soleil de minuit fut un sujet d'émerveillement. Moscou lui apparut comme une grande ville prospère, avec de belles églises, et un commerce florissant, souvent exercé par les musulmans. Et puis ce fut le départ pour la Sibérie par Nijni-Novgorod, Samara, Omsk, tantôt par voie fluviale, tantôt par chemin de fer. La crasse, l'ivrognerie, la mendicité et le vol lui paraissaient caractériser les habitants des pays traversés. Le voyage à travers la région des Kalmouks aux confins de la Chine, fut assez pénible mais il se réjouit de rencontrer des musulmans quand il arriva chez les Kirghiz. Le retour se fit par Tashkent, Samarcande et Boukhara puis la caravane atteignit Bakou et la Caspienne et rentra à Moscou.

Heureux qui comme Ulysse! Selim achève son récit en rendant grâce au Maître des Mondes de lui avoir permis de croiser le chemin du Dr Bumiller...

On relèvera quelques négligences dans la relecture de l'orthographe et quelques maladresses dans le style ou la traduction : Zanzibar a été le *théâtre* d'une révolution en 1964 et non le *siège*, (p. 19), nous nous interrogeons sur le terme de fief employé p. 78 (*chamba* ?) le sultan avait fait préparer des cases à notre *intention* et non à notre *attention* (p. 129) le navire n'est pas *amarré* à Zanzibar où il n'existait pas de quai en eau profonde : il est *mouillé* ou *emboisé* ou *affourché* en rade (p. 289). La ville de Maitland s'appelle en français Milan (p. 309) etc...

L'ouvrage est utilement complété par quelques notices biographiques, un glossaire des termes swahili et un index.

Le lecteur appréciera les réflexions de Nathalie Carré sur le thème du voyage et les informations que les narrateurs donnent sur les routes et les réseaux du commerce, sur le troc,



Académie des sciences d'outre-mer

sur les mœurs des peuples d'Afrique Orientale, sur ces petits potentats qui se paraient du titre de sultan et dont certains n'étaient que des brigands rançonnant les voyageurs. Il y a aussi beaucoup à apprendre sur la culture swahilie, celle des hommes de la côte, qui sont parfois désignés comme un peuple, notamment p. 220, alors qu'il s'agit d'un groupe linguistique et non d'une ethnie.

Jean Martin